



LES DÉPÊCHES DU BASSIN DU CONGO

Congo - République démocratique du Congo - Angola - Burundi - Cameroun - Centrafrique - Gabon - Guinée équatoriale - Ouganda - Rwanda - Tchad - Sao Tomé-et-Principe

200 XAF / 300 CDF / 400 RWF

www.adiac-congo.com

N° 125 - VENDREDI 18 AU JEUDI 24 JUIN 2021

FESTIVAL

N'Sangu Ndji-Ndji contre vents et marées !



La 17^e édition du Festival international N'Sangu Ndji-Ndji aura bien lieu. Si les mesures sanitaires avaient obligé la précédente édition de ce célèbre festival à être entièrement numérique, celle qui se déroulera du 31 juin au 4 juillet à Pointe-Noire, au Congo, sera en live. Et Pierre Claver Mabilia, son promoteur, ne cache pas sa satisfaction : « Oui, nous sommes heureux de retrouver le live avec un public même s'il est resté en nombre limité, c'est déjà ça. »

PAGE 5

HANDBALL FÉMININ

Le Congo retrouve la Coupe du monde



Les Diables rouges séniors dames de handball ont validé, le 15 juin, à Yaoundé au Cameroun, lors du match des quarts de finale de la Coupe d'Afrique des nations face au Sénégal, leur ticket pour la Coupe du monde. Treize ans après, les Congolaises joueront à nouveau la plus haute compétition du handball féminin, retrouvant ainsi le dernier carré des meilleures équipes du continent africain.

PAGE 13

MUSIQUE

Dom, artiste à suivre de près

Derrière son air doux et réservé, c'est un tempérament de feu qui caractérise Brenda Winsdome Mouangal, 22 ans, rappeuse. On la découvre lors de la campagne « Tosala » en mars dernier, où elle marque de sa voix et son empreinte le clip qui condamne les violences faites aux femmes. Zoom sur cette tête de mule, déterminée à inscrire sa musique à l'international.

PAGE 3



EDUCATION

Le centre Kids First reprend du service



PAGE 4

SOCIÉTÉ

Le pari réussi de Makusa bar

C'est l'histoire d'un insolite défi qu'un professeur lance à ses étudiants. Il se nomme Didyme Essebo, professeur en entrepreneuriat et en négociation commerciale. Après deux ans de cours théoriques prodigués à l'École supérieure en gestion et administration d'entreprise E.S.G.A.E, Didyme a eu à cœur de proposer à ses étudiants de procéder à des travaux pratiques de manière tout à fait inédite : créer et gérer une entreprise.

PAGE 9



Éditorial

Ndji-Ndji

La ville économique du Congo, Pointe-Noire, que les Vili appellent passionnément Ndji-Ndji accueille depuis plusieurs années le festival presque éponyme, N'Sangu Ndji-Ndji, qui s'apprête à célébrer sa 17^e édition. Un défi que relèvent non seulement ses organisateurs, en respectant chaque année ce rendez-vous international qui allie musique, théâtre, danse, mais aussi toute l'industrie culturelle congolaise et africaine empressée à relancer la machine après deux ans d'un black-out imposé par la covid-19.

Bien que l'édition soit taillée sur mesure, en réponse à la crise sanitaire qui exige encore prudence et respect des consignes, N'Sangu Ndji-Ndji va accueillir des artistes de plusieurs destinations avec des spectacles en live cette fois-ci. Le festival marque un bel exemple d'espoir pour le spectacle vivant qui tente de sortir de l'impasse qui persiste encore, malgré des appels aux autorités compétentes pour juguler une crise qui s'aggrave dans le secteur culturel.

Spectacles divers, cinéma et concerts n'ont plus eu lieu, en effet, et le tissu culturel se meurt à petit feu. S'il est vrai que les restrictions renouvelées par l'Etat pour empêcher la propagation de la maladie sont une bonne chose, les opérateurs culturels espèrent en retour des mécanismes de soutien à l'art pour compenser les pertes et sauvegarder les emplois. Comme le souhaite le festival N'Sangu Ndji-Ndji de bénéficier d'un regard plus soutenu, le monde artistique attend une réflexion commune avec les institutions habilitées, dans un esprit de solidarité, afin de préserver le tissu culturel du spectacle vivant.

Les Dépêches du Bassin Congo

80

LE CHIFFRE

C'est environ le nombre de milliards de francs CFA que l'Etat congolais doit déboursier dans l'expropriation, afin de délimiter le site préalablement identifié de la Zone économique spéciale de Pointe-Noire.

PROVERBE AFRICAIN

« Un homme qui crée des ennuis aux autres s'en crée à lui-même »

LE MOT RESILIENCE

□ *Du latin « resiliencia », ce mot désigne originellement la résistance d'un matériau aux chocs ou le fait de rebondir, après une situation difficile. Par extension, « Résilience » traduit donc la capacité d'un corps, d'un organisme, d'une espèce, d'un système ou d'une structure à surmonter une altération de son environnement.*

IDENTITÉ MIREYA

Le prénom Mireya vient du latin « miracula », qui signifie « prodige ». Les personnes qui portent ce nom sont émotives, sensibles et nerveuses. Elles sont attirées par la musique, la poésie, les causes humanitaires. Bien qu'irrationnel, elles se laissent aussi aller aux douces rêveries, tout en se montrant constructives et matérialistes. Sentimentalement, elles sont romanesques, sensuelles et idéalistes.

LA PHRASE DU WEEK-END

« L'homme instruit prend conscience, à mesure qu'il vieillit, de l'immensité de son ignorance »,

- Chinua Achebe-



LES DÉPÊCHES DE BRAZZAVILLE

Les Dépêches de Brazzaville sont une publication de l'Agence d'Information d'Afrique centrale (ADIAC)
Site Internet : www.brazzaville-adiac.com

DIRECTION

Directeur de la publication : Jean-Paul Pigasse
Secrétariat : Raïssa Angombo

RÉDACTIONS

Directeur des rédactions : Émile Gankama
Assistante : Leslie Kanga
Photothèque : Sandra Ignamout

Secrétaire général des rédactions :

Gerry Gérard Mangondo
Secrétaire des rédactions : Clotilde Ibara
Rewriting : Arnaud Bienvenu Zodialo, Norbert Biembédi, François Ansi

RÉDACTION DE BRAZZAVILLE

Rédacteur en chef : Guy-Gervais Kitina,
Rédacteurs en chef délégués : Roger Ngombé, Christian Brice Elion
Grand-reporter : Nestor N'Gampoula,
Service Société : Rominique Nerplat Makaya (chef de service) Guillaume Ondzé, Fortuné Ibara, Lydie Gisèle Oko
Service Politique : Parfait Wilfried Douniama (chef de service), Jean Jacques Koumbemba, Firmin Oyé
Service Économie : Fiacre Kombo (chef de

service), Lopelle Mboussa Gassia, Gloria Imelda Lossedé
Service Afrique/Monde : Yvette Reine Nzaba (chefe de service), Josiane Mambou Loukoula, Rock Ngassakys
Service Culture et arts : Bruno Okokana (chef de service), Rosalie Bindika, Merveille Jessica Atipo
Service Sport : James Golden Eloué (chef de service), Rude Ngoma

LES DÉPÊCHES DU BASSIN DU CONGO :
Rédacteur en chef délégué : Quentin Loubou
Dury Emilia Gankama (Cheffe de service)

RÉDACTION DE POINTE-NOIRE

Rédacteur en chef : Faustin Akono
Lucie Prisca Condhet N'Zinga, Hervé Brice Mampouya, Charlem Léa Legnoki, Prosper Mabonzo, Séverin Ibara
Commercial : Mélaïne Eta
Bureau de Pointe-Noire : Av. Germain Bikoumat : Immeuble Les Palmiers (à côté de la Radio-Congo Pointe-Noire).
Tél. (+242) 06 963 31 34

RÉDACTION DE KINSHASA

Directeur de l'Agence : Ange Pongault
Chef d'agence : Nana Londole
Rédacteur en chef : Jules Tambwe ItagaliCoor-
donnateur : Alain Diasso
Économie : Laurent Essolomwa,
Société : Lucien Dianzenza, Aline Nzuzi
Culture : Nioni Masela
Sports : Martin Enyimo
Comptabilité et administration : Lukombo
Caisse : Blandine Kapinga

Distribution et vente : Jean Lesly Goga
Bureau de Kinshasa : 4, avenue du Port -
Immeuble Forescom commune de Kinshasa
Gombé/Kinshasa - RDC - /Tél. (+243) 015 166 200

MAQUETTE

Eudes Banzouzi (Chef de service)

PAO

Cyriaque Brice Zoba (Chef de service)
Mesmin Boussa, Stanislas Okassou,
Jeff Tamaff, Toussaint Edgard Ibara.

INTERNATIONAL

Directrice : Bénédicte de Capèle
Adjoint à la direction : Christian Balende
Rédaction : Camille Delourme, Noël Ndong,
Marie-Alfred Ngoma, Lucien Mpama,
Dani Ndongidi.

ADMINISTRATION ET FINANCES

Directrice : Lydie Pongault
Secrétariat : Armelle Mounzeo
Adjoint à la directrice : Abira Kiobi
Suivi des fournisseurs :
Comptabilisation des ventes, suivi des annonces : Wilson Gakosso
Personnel et paie :
Stocks : Arcade Bikondi
Caisse principale : Sorrelle Oba

PUBLICITÉ ET DIFFUSION

Coordinatrice, Relations publiques : Mildred Moukenga
Chef de service publicité : Rodrigue Ongagna
Assistante commerciale : Hortensia Olabouré

Administration des ventes: Marina Zodialho,
Sylvie Addhas

Commercial Brazzaville : Erhiade Gankama
Commercial Pointe-Noire : Mélaïne Eta Anto
Chef de service diffusion de Brazzaville :
Guylin Ngossima
Diffusion Brazzaville : Brice Tsébé,
Irin Maouakani, Christian Nzoulani
Diffusion Pointe-Noire : Bob Sorel Moubélé
Ngono /Tél. : (+242) 06 895 06 64

TRAVAUX ET PROJETS

Directeur : Gérard Ebami Sala

INTENDANCE

Coordonnateur général: Rachyd Badila
Coordonnateur adjoint chargé du suivi des services généraux: Jules César Olebi
Chef de section Electricité et froid: Siméon Ntsayouolo
Chef de section Transport: Jean Bruno Ndokagna

DIRECTION TECHNIQUE (INFORMATIQUE ET IMPRIMERIE)

Directeur : Emmanuel Mbengué
Assistante : Dina Dorcas Tsoumou
Directeur adjoint : Guillaume Pigasse
Assistante : Marlaine Angombo
IMPRIMERIE
Gestion des ressources humaines : Martial Mombongo
Chef de service pré-press : Eudes Banzouzi
Gestion des stocks : Elvy Bombete
Adresse : 84, bd Denis-Sassou-N'Guesso, immeuble Les Manguiers (Mpila), Brazzaville -

République du Congo
Tél. : (+242) 05 629 1317
eMail : imp-bc@adiac-congo.com

INFORMATIQUE

Directeur adjoint : Abdoul Kader Kouyate
Narcisse Ofulou Tsamaka (chef de service),
Darel Ongara, Myck Mienet Mehdi, Mbenguet Okandzé

LIBRAIRIE BRAZZAVILLE

Directrice : Lydie Pongault
Émilie Moundako Éyala (chef de service),
Eustel Chrispain Stevy Oba,
Nely Carole Biantomba, Epiphanie Mozali
Adresse : 84, bd Denis-Sassou-N'Guesso,
immeuble Les Manguiers (Mpila), Brazzaville -
République du Congo

GALERIE CONGO BRAZZAVILLE

Directrice : Lydie Pongault
Chef de service : Maurin Jonathan Mobassi
Astrid Balimba, Magloire Nzongi B.

ADIAC

Agence d'Information d'Afrique centrale
www.lesdepêchesdebrazzaville.com
Siège social : 84, bd Denis-Sassou-N'Guesso,
immeuble Les Manguiers (Mpila), Brazzaville,
République du Congo
Tél.: 06 700 09 00
Email : regie@lesdepêchesdebrazzaville.fr
Président : Jean-Paul Pigasse
Directrice générale : Bénédicte de Capèle
Secrétaire général : Ange Pongault

Portrait

Fleuriane Panghoud, fière et engagée dans le bénévolat

Maman et formatrice dans le secteur de l'éducation en tant que bénévole, c'est avec beaucoup de passion que Fleuriane Panghoud s'y est lancée depuis plusieurs années. A chaque rencontre, elle ne partage pas seulement ses connaissances, mais apprend également de l'expérience des autres. Univers inouï pour lequel la jeune femme a quasiment voué sa vie.

Généralement être bénévole renvoie à exercer librement au sein d'une institution non lucrative. Mais pour Fleuriane Panghoud, le bénévolat est avant tout un véritable geste d'amour et une contribution au changement dans la société. Sourire aux lèvres, pleine d'énergie, amusante et très pédagogique, Fleuriane l'affirme : « *Ma plus grande motivation est d'apporter des changements pour pouvoir améliorer les choses. En cela, j'estime que briller c'est donner et mettre à la disposition des autres les talents que l'on a* ».

Son sens du partage explique la raison pour laquelle la jeune femme est membre de plusieurs associations et ONG qui œuvrent pour l'épanouissement de la jeunesse ainsi que l'inclusion sociale, tout en promouvant entre autres la préservation de la culture,

l'autonomisation de la femme ou encore la protection de l'environnement et le développement socio-économique. Parmi ces organisations, on compte Likabo group international où elle travaille essentiellement sur les questions d'éducation avec des jeunes ayant déjà atteint la majorité.

Nous l'avons récemment rencontré au centre Kids First, où elle a participé à un rendez-vous interscolaire organisé pour promouvoir le leadership à l'endroit des élèves de moins de 18 ans. Rien d'étonnant, puisqu'elle a l'habitude du domaine communautaire et du contact avec les enfants. Les activités se concentraient sur le sens de la responsabilité dès l'enfance en famille et au sein de la communauté. « *Lors de l'événement, j'ai eu à présenter aux enfants l'intérêt de la responsabilité à*

la maison et en communauté. Pour ce faire, ils peuvent par exemple aider les parents dans l'exercice des tâches ménagères, s'occuper de leurs cadets, tout en étant assidu à l'école. En communauté, nous leur avons suggéré de se rendre utile en pratiquant notamment du bénévolat dans des associations, au sein de leurs établissements et même dans des organismes internationaux », a détaillé Fleuriane.

En tant que bénévole, elle estime que ce genre de programmes permet aux enfants d'acquiescer tôt le sens de l'engagement. Ils s'impliquent plus facilement aux activités d'amélioration des conditions de vie autour d'eux et à la promotion de bonnes valeurs. D'où son souhait de voir des personnes de bonne volonté soutenir ce genre d'initiatives, en étant par exemple bénévoles.

La vision de Fleuriane est telle que, pour se développer, le Congo a besoin que tout le monde mette la main à la pâte. « *En faisant du bénévolat, j'apporte ma pierre à l'édifice. Ma récompense n'est*



Fleuriane Panghoud /DR

certes pas financière, mais elle est immatérielle et durable car ce que j'apporte dans l'éducation des jeunes contribue à faire d'eux des leaders et modèles de demain pour nos sociétés », a-t-elle clamé fièrement. Ainsi, Fleuriane Panghoud encourage les jeunes, en dehors de leurs

emplois rémunérés, à se lancer dans le bénévolat car il offre plusieurs avantages, tels qu'étoffer son carnet d'adresse, apprendre à travailler en groupe et développer l'esprit d'équipe, briser sa timidité, apprendre des autres, mettre son talent au service des autres.

Merveille Jessica Atipo

Musique

Dom : « J'ai un but à atteindre : emmener le drapeau du Congo à l'international »

Derrière son air doux et réservé, c'est un tempérament de feu qui caractérise Brenda Winsdome Mouangal, 22 ans, rappeuse. On la découvre lors de la campagne « Tosala » en mars dernier, où elle marque de sa voix et son empreinte le clip qui condamne les violences faites aux femmes. Zoom sur cette tête de mule, déterminée à inscrire sa musique à l'international.

Le regard bienveillant et le discours plein de maximes et de sagesse séduisent au prime abord. En effet, impossible de ne pas succomber au charme de Brenda Winsdom Mouangal, connue sur scène sous le nom de « Dom ».

« *Au départ, j'écrivais des textes que je confiais uniquement à mon entourage, même mon père n'était pas au courant. Militaire, mon père acceptait volontiers que je fasse du sport, parce que dans la famille mes tantes ont joué au basket, mais faire la musique, il n'en était pas question!* », a expliqué la jeune fille.

En 2019, quand elle sort son premier son, personne dans sa famille est au courant et c'est plus tard que son père l'apprend. « *Il l'a plutôt bien pris peut-être parce que le son avait été bien accueilli par le public* », a infor-

mé la jeune fille qui se sent pousser des ailes à la suite de la réaction de son père et aussi à l'obtention de ses deux bacs : général et technique la même année. Dès lors, l'aventure ne s'est plus arrêtée.

Pour sortir du lot, la jeune fille n'est pas dans les clichés. Faire de la musique pour Dom, ce n'est pas tombé dans le commercial.

« *On devrait chanter pour inspirer les autres de façon positive, et non pour plaire ou impressionner par des paroles et chorégraphies obscènes, ou par la violence* », estime l'artiste, qui pense que ce qui lui arrive est le fruit de ses prières. « *Dieu est le plus grand producteur, il connaît tout le monde, s'il faut que j'ai de gros contrats, ça va arriver* », a-t-elle avancé avec assurance.



L'artiste congolaise Dom

Paillettes un jour, authenticité toujours telle est donc la

devise de Dom qui croit que

« *la visibilité est nécessaire pour une carrière mais elle n'est pas le but à atteindre, vu que le succès mal maîtrisé a tendance à baisser le travail des artistes* ». Depuis le début du mois en cours, Dom s'est lancée dans une série de freestyles, le premier est en ligne depuis le 5 juin sur « *dom_trounwar* », sa page Instagram. « *j'ai décidé d'en faire tout au long de ce mois en l'honneur de la fête de la musique* », a révélé l'artiste.

Soucieuse du détail et de bien faire, Dom est déterminée à inscrire sa musique dans une modernité intemporelle. « *Quand mon père a vu le clip de « Tosala », il était fier. C'est la même réaction qu'il avait l'année où j'ai obtenu mes deux bacs ; il en parlait à ses amis, à la famille. Jamais je ne pourrai faire marche en arrière, j'ai un but à atteindre : celui d'emporter le drapeau du Congo à l'international* », a conclu l'artiste.

Berna Marty

Education

Kids First milite pour le leadership dès le bas âge

Centre éducatif bilingue créé en 2018 au profit des enfants de 4 à 17 ans, Kids First a organisé le 12 juin à Brazzaville une rencontre interscolaire sur le thème « Être responsable à la maison et en communauté ». Un rendez-vous à la fois ludique et pédagogique qui a énormément réjoui les élèves participants.

Après un ralentissement des activités à la suite de la pandémie de covid-19, Kids First reprend activement du service. La rencontre tenue le week-end dernier réunissait vingt-quatre élèves provenant de six établissements, à savoir Allegra, Les Oliviers, Ucare teaching school, Seguynaud de Vinci, Anne Benoite et Massiosio.

La principale activité de ce rendez-vous consistait à discuter autour du sens de la responsabilité à la maison et en communauté. Pour Fleur Kaky, fondatrice du centre éducatif Kids First, aujourd'hui, la plupart des élèves ne participent presque pas aux activités extra-scolaires pour se développer en société. Ainsi, initier une rencontre autour de ce sujet permet aux bénéficiaires de se connaître eux-mêmes et

connaître leurs objectifs afin de pouvoir se montrer responsables. « Avoir le sens des responsabilités n'attend pas d'atteindre la majorité. Par exemple, un élève qui n'étudie pas ses leçons court un risque important d'échouer. Il faut donc en prendre conscience dès le bas âge. Et le centre ne se contente pas juste de dire aux enfants d'être responsables, mais on s'arrange de le leur expliquer et montrer par des exemples précis et une liste de tâches à faire pour que les parents s'en aperçoivent », a-t-elle précisé.

Cet atelier a été principalement animé par Fleuriane Panghouth, formatrice bénévole en éducation des jeunes, ainsi que d'autres employés et volontaires du centre. « Le bilan que je fais de cette journée est totalement

positif. J'étais très surprise du niveau intellectuel des enfants et de leur implication. Ils étaient très prompts à répondre aux questions et j'estime que à la suite de cette rencontre, ces élèves se montreront responsables à la maison et en communauté », a fait savoir Fleuriane avec beaucoup d'optimisme.

Outre le moment de discussion, les élèves ont également eu droit à d'autres activités ludiques telles que le repérage des mots mêlés, le coloriage des dessins et la résistance physique, le tout dans une ambiance bon enfant. « J'ai beaucoup apprécié ma première fois à Kids First. Ce moment, passé avec les autres, m'a appris à travailler en équipe et à être un bon perdant. Les activités étaient certes ludiques mais ça faisait réellement travaillé notre mémoire. Désormais, je souhaite me montrer responsable à la maison et en communauté »,



Fleur Kaky en pleine interaction avec les élèves lors de la rencontre interscolaire à Kids First/DR

a confié, Ethân Kouka, 11 ans et élève en classe de 6e au complexe scolaire Alégra.

Notons que le projet interscolaire initié par le centre Kids First date de 2019, mais en raison du coronavirus, il n'a pas pu se tenir l'an dernier. Il vise avant tout à former un minimum de quatre leaders par école afin que ceux-ci servent de relais auprès d'autres

élèves dans leurs établissements. A ce propos, au terme de la rencontre de cette année, le centre a invité les élèves à instaurer des clubs de bénévolat au sein de leurs écoles, en fonction des besoins nécessaires. Une manière de les emmener à pratiquer ce qu'ils ont appris durant cette rencontre.

Merveille Jessica Atipo

Moca 2021

La 6^e édition mise sur l'avenir

Plateforme pluridisciplinaire des industries culturelles et créatives africaines, le Moca se tient les 17 et 18 juin 2021 à Paris en France dans le cadre de la saison Africa 2020, sous le thème « Africa for Future ».



Les participants des éditions précédentes

Cette année le festival propose deux jours de rencontres, de partage et de collaboration, pour mettre en lumière une nouvelle vague d'acteurs visionnaires, des expériences novatrices, à la fois ancrées et avant-gardistes, qui donnent une nouvelle impulsion entre les membres de la communauté de la culture en France et dans les pays africains.

Le Moca fait la promotion et met en synergie les acteurs de cet écosystème afin de leur assurer une production durable, créatrice de valeurs et d'emplois pour la jeunesse. Ce rendez-vous rassemble chaque année les créateurs, les entrepreneurs de la culture et les décideurs

(politiques et économiques) autour des enjeux, des opportunités et des innovations de leur secteur.

Le continent africain et la diaspora foisonnent de créativité et d'innovations tant culturelles, technologiques que sociétales. Les productions artistiques et culturelles sont à la pointe de la création urbaine contemporaine. Par la mobilisation d'un réseau d'experts et acteurs de référence de divers domaines, le Moca participe à la viabilisation de l'écosystème des industries créatives et culturelles africaines par le soutien à la professionnalisation et le développement des marchés.

Durly Emilia Gankama

Religion

Une campagne de guérison au profit des Congolais

Entre les deux dernières semaines du mois de juin et le début de juillet de l'année en cours, des campagnes de guérison et de miracles seront organisées dans plusieurs localités de la République du Congo.



Les organisateurs/Adiac

Initiées par Job Mukadi ministry, ces campagnes qui se tiendront sur le thème « Jésus Christ guérit aujourd'hui » réuniront les Congolais autour du Dr Job Mukadi ainsi que de plusieurs pasteurs et apôtres évoluant au Congo et en Europe. La première rencontre est, en effet, prévue au Palais des congrès de Brazzaville du 17 au 19 juin avant celle qui aura lieu à Pointe Noire entre les 24

et 26 juin sans oublier le grand rendez-vous du 1er au 3 juillet à Dolisie. Partout, l'objectif reste le même : réunir un certain nombre des fidèles dans le strict respect des mesures barrières afin de réaliser des miracles de guérison sur les personnes malades. Selon le Dr Job Mukadi, tous les malades sont appelés à participer à ces moments de guérison et de miracle. « Rien n'est fait au hasard, les au-

torités sont informées. Ces campagnes sont une occasion nécessaire de guérison et de miracles », a-t-il indiqué. Pour permettre à un plus grand nombre de participer à ces campagnes, elles seront diffusées en direct sur les réseaux sociaux. Notons que des réunions des serviteurs seront animées chaque jour avant la tenue de chaque campagne.

Rude Ngoma

Musique

N'Sangu Ndji-Ndji contre vents et marées !

« Nous sommes en 50 avant Jésus Christ, toute la Gaule est occupée par les romains... Toute ? Non ! Un petit village d'irréductibles gaulois résiste encore et toujours à l'envahisseur ». A l'image de ce village cher à Astérix et Obélix, le Festival N'Sangu Ndji-Ndji résiste, en 2021 et à Pointe-Noire, à l'invasion de la crise économique et sanitaire au sein de la culture congolaise. Un bel exemple de résistance !

La 17^e édition du Festival International N'Sangu Ndji-Ndji aura bien lieu. Un exploit ? « Tout est difficile et inimaginable mais nous voulons que l'engagement d'une entreprise comme N'Sangu Ndji-Ndji vis-à-vis des populations, des publics et des professionnels de la musique et des arts se poursuive. C'est vrai qu'il manque les moyens financiers mais un Festival qui se veut "acteur majeur" de la vie culturelle à Pointe-Noire sait développer d'autres moyens de résistance et de résilience. Plus on avance, plus on s'ancre dans la vie des citoyens, plus on a les moyens humains pour pouvoir faire exprimer la diversité culturelle. Il en va de même pour les petits moyens techniques et logistiques nécessaires pour tenir cette 17^e édition,

quelle que soit sa forme, on arrive toujours à se mobiliser » confie Pierre Claver Mabilia, directeur du festival.

Si les mesures gouvernementales avaient obligé la précédente édition de ce célèbre festival à être entièrement numérique, celle qui se déroulera du 31 juin au 4 juillet sera en live et Pierre Claver Mabilia ne cache pas sa satisfaction : « Oui, nous sommes heureux de retrouver le live avec un public même s'il est resté en nombre limité, c'est déjà ça. Notre philosophie est d'œuvrer pour le rapprochement de la musique et des arts avec les publics des quartiers car, si le numérique est bien pour la communication et la visibilité, il ne remplace pas le frontal avec le public. La culture s'inscrit avant tout dans le spectacle vivant ».

Impacté par la crise, N'Sangu Ndji-Ndji se voit obliger malgré tout de baisser de quelques demi-tons cette année son ambition internationale à laquelle il nous avait habitués. Une chance pour les artistes locaux de moindre renommée de faire valoir leur talent ? « Non, ce n'est pas de cette façon-là que nous voyons les choses car nous avons toujours réservé, depuis la création du festival, une large programmation pour les groupes en développement local et national. Nous pensons d'ailleurs qu'il faut que ces artistes locaux et nationaux profitent du festival et des professionnels internationaux pour s'offrir l'opportunité d'intégrer des réseaux internationaux de diffusion, cela a toujours été dans nos objectifs », précise Pierre Claver Mabilia. Et de poursuivre : « Les opérateurs culturels au Congo sont en difficulté accrue avec la rareté des mécènes et sponsors depuis 2014, quand la crise économique a commencé à s'installer. La covid-19 a amplifié les choses. La résilience



nous oblige à développer de nouveaux modèles économiques et de résistance pour continuer d'exister ». En dépit des difficultés à résister, le festival reste debout d'une force qui semble relever de la magie. L'Obélix culturel qu'est Pierre Claver Mabilia a partagé goulument sa potion magique avec quelques soutiens irréduc-

tibles : l'IKAM Congo, Arterial Network, la Direction départementale des Arts et des Lettres de Pointe-Noire, la Direction départementale de l'Enseignement primaire et secondaire de Pointe-Noire, l'Institut français de Pointe-Noire, Raphaël, et les artistes et groupes solidaires à ce festival.

Philippe Edouard

INGSA 2021

Divin Koueba fait partie des nominés

L'entrepreneur congolais et directeur général de la plateforme « Mvutu » figure parmi les 50 jeunes francophones qui prendront part à une série d'activités collaboratives et de formations prévues du 22 au 28 août 2021, dans le cadre du 4^e Congrès international sur le conseil scientifique aux gouvernements (INGSA) et des 50 ans de la Francophonie.



Les 50 jeunes sélectionnés seront mobilisés dès juillet 2021, d'abord via l'espace web pour entamer des discussions et des travaux préliminaires. En mode virtuel mixte à partir de bulles régionales de travail, ils participeront à une série de conférences et d'ateliers virtuels sur différents sujets liés aux enjeux politiques, scientifiques et climatiques ainsi qu'à des séances

de travail collectif pour la rédaction de propositions.

Après la semaine d'activité, le réseau poursuivra les échanges et la définition d'actions coordonnées via l'espace web. Cette initiative veut mettre en place un espace web collectif, où ces 50 jeunes pourront trouver des ressources pertinentes et échanger sur différents sujets, tels que les changements climatiques, l'engagement citoyen, les politiques publiques et l'importance du conseil scientifique dans la prise de décision.

Sur la même lancée, le projet vise la mobilisation d'un réseau de 50 jeunes francophones engagés dans le soutien et le renforcement de l'action climatique dans leurs pays respectifs. Ce réseau sera mobilisé à partir de juillet 2021 par une série d'activités préparatoires et ce, jusqu'en décembre 2021, pour la remise des rapports de clôture de l'activité.

Durly Emilia Gankama

Africa song award « More than a mother » L'appel à candidature se clôture le 30 août

Initié par la fondation Merck en partenariat avec African First Ladies, le concours musical Africa song award « More than a mother » concerne les chanteurs et compositeurs africains. Il vise à opérer un changement de mentalité sur certaines questions qui constituent encore un frein au développement sur le continent.



Faith Fidel incarnant le rôle d'Ekah dans le film « Fisherman's diary » /DR

Traduit en français par le prix de la chanson africaine « Plus qu'une mère », Africa song award « More than a mother » se veut un plaidoyer pour l'inclusion de la femme au développement. Pour l'édition de cette année, les artistes intéressés devront créer une chanson sensibilisant à l'importance de l'éducation des filles et l'autonomisation des femmes à tous les niveaux. A en croire le PDG et président de la fonda-

tion Merck, le Dr Rasha Kelej, ce choix s'explique par le fait que la musique et l'art ont la capacité et le pouvoir de faire sentir le problème, pour stimuler davantage les émotions et conduire à l'engagement et à l'action.

Pour candidater, chaque postulant doit faire parvenir au comité de sélection sa chanson en MP3, sous la forme de fichier audio ou de lien YouTube ; ainsi que les détails complets

sur son identité. Toutes les inscriptions se faisant en ligne. A en croire la fondation allemande Merck, les trois lauréats recevront respectivement des enveloppes de 1000, 700 et 500 dollars afin de les encourager à poursuivre leurs carrières. En parallèle, les trois singles serviront au plaidoyer dans différents pays afin de lutter contre cette problématique qui perdure. Notons que ce concours vient s'ajouter aux initiatives que la fondation Merck réalisent en Afrique, notamment les Africa Media Recognition Awards, les Fashion Awards et les Film Awards. Ses actions visent à améliorer la santé et le bien-être des personnes et à faire progresser leur vie grâce à l'éducation, la science et la technologie. Toujours en lien avec le concours Africa song award « More than a mother », la fondation a déjà produit et lancé plusieurs chansons dans différents pays du continent pour sensibiliser à l'infertilité masculine et briser la stigmatisation entourant la stérilité en Afrique.

Merveille Jessica Atipo

Peinture

Mpassi Garcia rend hommage aux anciens présidents du Congo

Le plasticien congolais a, dans la logique d'un devoir de mémoire, décidé de dresser des portraits imagés des hommes qui ont marqué l'histoire du Congo.

Panafricanistes, anticolonialistes, plusieurs personnalités se sont démarquées par leurs actions, déterminations et engagements en faveur du Congo, de la période pré-coloniale, à l'indépendance jusqu'à l'ère démocratique. Il s'agit donc pour l'artiste d'entreprendre, à travers ses toiles, un survol rapide et explicatif du « cursus » du pays à travers les portraits de ceux qui ont marqué cette histoire. Parmi les personnalités peintes on y retrouve, Pascal Lissouba, Marien Ngouabi, Alphonse Massamba Débat et bien d'autres chefs d'Etat congolais qui ont laissé leurs empreintes dans les annales du Congo. « Ignorer l'histoire de son pays, c'est



Les anciens chefs d'Etat congolais, Alphonse Massamba Débat, Pascal Lissouba et Marien Ngouabi

rester enfant. Les vrais hommes de la société sont ceux qui ont un profond respect du passé », a déclaré Mpassi Garcia.

« La connaissance du passé est la clé de la compréhension du présent. Si l'histoire est mal dite ou

mal connue, elle empêche de mieux décerner la vie contemporaine et le présent », a-t-il ajouté. Pour Mpassi Garcia, l'art est un vecteur de conscientisation, un outil d'expression que l'homme utilise pour communiquer. Il permet d'exprimer un point

de vue dans divers domaines tels que la politique, société, l'économie, la religion etc. « L'art est un moyen d'expression capable d'établir un dialogue entre le public spectateur et les œuvres ; à travers nos travaux, nos recherches, nos activités,

nous portons le flambeau national. Sans être dans la politique, nous les artistes, nous le sommes un peu dans la pratique, car toute œuvre artistique est en quelque sorte un discours politique et social », a-t-il fait savoir.

Cissé Dimi

Les immortelles chansons d'Afrique

« Vuli Ndlela » de Brenda Fassie

Brenda Fassie compte parmi ces femmes qui ont marqué musicalement l'Afrique du Sud. Elle a chanté pour dénoncer l'injustice, pour encourager et égayer son peuple encore sous le joug de l'apartheid. L'un de ses titres phare, « Vuli Ndlela » occupe toujours une place de choix dans le catalogue musical d'Afrique.

Cette chanson figure dans l'album « Memeza » que la chanteuse a coécrit avec l'artiste musicien et producteur Sello Chicco Twala. Cet opus scelle le retour en force de Fassie dans la scène musicale après une période sombre de sa vie. C'est, en effet, en 1997 que Brenda contactera Chicco pour l'enregistrement de ce disque qui se fera au studio Marcos à Bryanston, une banlieue résidentielle aisée, en Afrique du Sud. C'est Chicco qui assure la production de cet album, paru en format C.D (Compact Disque), en 1998, sous le label CCP Records, avec comme référence : CDBREN (WLM) 98. EMI Music South Africa effectue sa distribution.

« Vuli Ndlela » est la chanson la plus répandue en Afrique du Sud dans les cérémonies de mariage. Elle évoque la joie qu'éprouvent les parents pendant la célébration des noces de leurs fils. Cette expression signifie « tracez le chemin », « cédez le passage », « ouvrez les portes ».

« Vul'indlela wemamgobhozi, he unyana wam helele uyashade namhanje. Vul'indlela wela ma ngiyabuza, msuba nomo-

na. Unyana wami uthathile, bengingazi ngiyombon'umakoti. Unyana wami eh ujongile, makgadi fele usenzo s'cede. Uzemshadweni ngiyashadisa namhlanje ». « Ouvrez les portes, mademoiselle potins, mon petit garçon se marie aujourd'hui. Ouvrez les portes s'il vous plaît, ne soyez pas jaloux. Mon fils a eu une bonne prise, je n'ai jamais pensé que je verrais une belle-fille. Mon fils a trouvé sa femme, aidez-nous à terminer la cérémonie. Je vous invite à la cérémonie du mariage, je conduis mon fils à l'hôtel aujourd'hui ».

Quelques mois après sa sortie, le morceau casse le box-office, il bat les records des meilleures ventes en Afrique du Sud. Une année après sa parution, l'ANC s'en servira pour la campagne électorale de 1999. Lors de son élection à la souveraineté de l'Etat, Thabo Mbeki remixera ce titre avec comme intro son discours à la Nation. Le succès de ce disque a permis à Brenda de refaire son image qui fut ternie.

Née le 3 novembre 1964 à Langa, en Afrique du sud, Fassie débute réellement sa carrière



en 1980, lorsqu'elle est dénichée par Koloï Lebona. En 1983, elle chante « I'm not your week-end special », un hit qui a fait chalooper noirs et blancs alors que le pays gisait sous l'apartheid. En 2001, elle est primée meilleure artiste féminine, lors des Kora Awards. Considérée comme Reine du Kaito, elle décède le 4 mai 2004, après une lésion cérébrale due à un arrêt cardiaque. Une statue a été érigée en plein quartier de Newtown, à Johannesburg, en reconnaissance de son apport dans l'art d'Orphée.

Frédéric Mafina

Portrait

Nawal Montassere entre peinture et poésie

Nawal Montassere est née le 18 décembre 1973 à Rabat au Maroc, où elle a vécu jusqu'à ses 19 ans, avant de s'installer à Paris en France. Ses toiles, très appréciées, révèlent un univers surréaliste marqué entre l'ombre et la lumière, l'immobilité et la fugacité. Sans nul doute parce que c'est le fruit du génie d'une poétesse.

C'est à l'âge de 14 ans que Nawal Montassere découvre l'amour de l'écriture par la sensibilité à la lecture. En s'imprégnant des mots des autres, elle est allée jusqu'à chercher et forger les siens. « *L'âge adolescent a suscité beaucoup de questions entre autres existentielles, un âge peu docile où la solitude a creusé l'écart avec la société me laissant seule avec mes écrits. Une sorte de maturité sensible qui défie la loi de la tristesse en trouvant refuge dans la poésie* », confie-t-elle. « *L'écriture est devenue une alliée solide et solidaire qui proposait la libération et le libre arbitre. Les mots sont une légende extraordinaire qui questionne la nature humaine, la poésie est créatrice, médiatrice c'est donc ce rapport aux mots qui a fait émer-*

ger cette envie incontrôlable d'écrire. Écrire pour exister au-delà des barrières qui séparent les peuples. Écrire pour ne jamais se taire... », a-t-elle poursuivi.

Son livre intitulé « *Brèves de contexte* » est un recueil de poésie qui traite de l'humanité. Un livre qui pose la question de l'individu et de son environnement. Histoire de nature humaine fourvoyée et incertaine, composée en trois parties : « *Brèves de contexte*, titre éponyme à l'œuvre » ; « *La marge humaine* » ; et « *Tout compte fait* ».

Le premier chapitre, « *Brèves de contexte* », plonge son lecteur dans les méandres de l'histoire des races, de l'humanité et de ses désaccords, du cœur avec ses périls et ses victoires, ses batailles sans ré-



Nawal Montassere

pit, ainsi que la jungle urbaine et ses menaces...

« *La marge humaine* » décrit les peines du Millénaire, du capitaliste projet qui détruit les faunes. Elle pose le sujet des guerres des vendettas et de l'embargo sur les Etats. La poésie comme souffle de vie qui attise la compréhension de l'instinct du monde en proie à sa condition.

« *Tout compte fait* » met en scène le monde en perte de ses libertés, un monde en peine, arrogant, divisé entre guerres et terres. C'est l'histoire de nos réalités abruties, la vie, la mort, la renaissance spirituelle qui façonne l'individu. Devant la mort qui met un terme à ses idées, la poésie offre l'espoir d'un jour meilleur, un jour sous de nouveaux auspices. « *L'espoir fait vivre le pays des hommes, loin des forces obscures qui nous divisent, universelle terre, nous avons les mots pour ne jamais se taire* », clame la poétesse.

Aubin Banzouzi

Lire ou relire

« Scandale dans mon pays » de Pascal Moumba

Ce roman de caractères, qui va paraître ce mois-ci aux éditions Muse, met le lecteur au cœur d'une saga familiale pleine de suspense et d'humour, sur fond de tragédie.



pays est un roman propice à une adaptation cinématographique. De langage limpide et de style réaliste, ce premier livre à effet de fiction de Pascal Ulgach Moumba est un véritable chef d'œuvre. Sa composition reflète les grands classiques de la littérature africaine francophone. Celle des pionniers tels que Zamenga Batukezanga, Guillaume Oyono Mbia, Guy Menga... une forme d'écriture devenue assez rare auprès des jeunes écrivains. L'auteur a donc le mérite de nous faire revivre la nostalgie des romans de style balzacien.

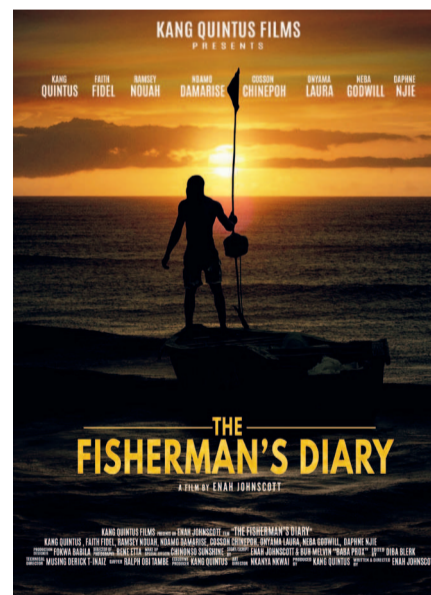
L'ouvrage, dans son ensemble, soulève des problèmes sociétaux majeurs qui interpellent les contemporains : la division dans les familles, les problèmes d'héritage, la maltraitance des veuves, la polygamie, le trafic d'influence, etc. Mais à côté de ce tableau peu reluisant, le narrateur nous livre aussi des personnages repères comme Emile, gardiens de l'équilibre moral de la société. « *Nous avons appris à voler dans les airs comme des oiseaux, à nager dans les océans comme des poissons. Mais nous n'avons pas encore appris à marcher sur terre comme des frères* », ce constat amer de Martin Luther King trouve un écho à travers ce roman qui invite, indirectement, à l'altruisme, au dialogue et à une cohabitation pacifique dans les familles et dans la société. Pascal Ulgach Moumba, qui signe son tout premier livre à effet de fiction, est né en République du Congo. Après ses études au Petit séminaire Saint-Pie X de Makoua, et au Grand séminaire Georges-Firmin-Singha, il est actuellement en formation au Grand séminaire de théologie Cardinal Emile-Biyenda de Brazzaville.

A. B.

Voir ou revoir

« The fisherman's diary » de Enah John Scott

Film dramatique camerounais diffusé pour la première fois l'an dernier lors du festival Ecrans Noirs, « The fisherman's diary » fustige le refus à l'éducation aux filles dans certains recoins du monde. Cette fiction met significativement en lumière la bataille d'une petite fille déterminée à changer les choses malgré son environnement hostile.



Les personnes sensibles sont priées de se munir d'un mouchoir en regardant ce film car l'émotion s'avère être au rendez-vous de ce long-métrage d'environ 2h 23 min. Une réalisation assez longue, mais qui en vaut tout de même la peine au regard de sa beauté et sa complexité.

« *The fisherman's diary* », traduit en français par le journal d'un pêcheur, n'aborde certes pas un sujet original car la question de l'éducation des filles n'a de cesse fait l'objet des réalisations cinématographiques ; mais dans la fiction, on se laisse vite entraîner par le désir de deviner l'issue de ce récit un peu obscur, mais plein de rebondissements. En effet, beaucoup de rebondissements et des intrigues dont l'histoire principale garde le téléspectateur en éveil de bout en bout. Ekah, 12 ans, est assoiffée d'apprendre et rêve comme les garçons de son âge se

rendre à l'école. Mais, cela lui est impossible car au sein de sa communauté, essentiellement constituée de pêcheurs, l'école n'est pas faite pour les filles. Pire encore, son père voit en ce choix le rappel d'un traumatisme lié à son épouse, gravement malade depuis des années.

Le scénario, en dépit de quelques décalages et harmonies techniques, est plutôt bien déployé. Il séduit à travers quelques touches d'humour qui parviennent à arracher le sourire, voire un éclat de rire au téléspectateur. Ce, en dépit de l'univers du film où même la mer paraît sombre. Le film est émouvant, très émouvant même, avec des scènes d'une violence condamnable. La fillette qui le porte de bout en bout, incarné par Faith Fidel, suscite l'empathie ainsi que la sympathie du public.

Avec un jeu d'actrice époustouffant, un charisme hybride, un mélange enfant/adulte fascinant, la petite fille est sans doute la révélation de l'œuvre. Sa maturité à l'écran pour une fille de son âge lui laisse présager un avenir prometteur dans ce milieu. Outre sa performance, Kang Quintus incarnant le père d'Ekah, Cosson Chinepoh ou encore Ramsey Noah dans le rôle du directeur d'école, ont su transmettre subtilement à l'écran la psychologie de chacun des personnages.

En rappel, « *The fisherman's diary* » a été présenté en première au Festival international du film « *I Will Tell* » en 2020. Toujours l'an dernier, il a rafé plusieurs trophées au festival Ecrans Noirs, dont celui du meilleur scénario. Cette année, le film était sélectionné comme candidature camerounaise pour le meilleur long métrage international aux 93e Oscars, mais sans être nominé.

Merveille Jessica Atipo

Peinture

Restauration des œuvres du peintre congolais François Thango

Lionel Kalina Memba, avocat au barreau de Pointe-Noire, ressuscite le peintre François Thango ou plus exactement ses œuvres, à travers une collection personnelle dénichée de l'autre côté du fleuve, dans les rues de Kinshasa.

La découverte des œuvres picturales de François Thango par ce ténor du barreau est le fruit d'une passion, celle de la peinture. « *Je suis accidentellement tombé sur l'histoire de ce peintre congolais dans le cadre des recherches associées à celle que souhaitais faire sur la cote de Marcel Gotène. J'ai été séduit par l'histoire de cet artiste brazzavillois du siècle dernier, né d'un père camerounais et d'une mère qui appartenait à la tribu des Bawoyo de Cabinda. Peu d'amateurs d'art connaissent au final ce grand précurseur de la peinture en Afrique centrale qui a exercé son art d'une rive à l'autre du fleuve Congo entre les années 50 et 80* », s'enthousiasme Me Kalina Memba, collectionneur d'art.

De fait, François Thango

[Brazzaville 1936- Brazzaville 1981] fut retenu en 1951 dans le groupe des jeunes peintres avec lesquels Pierre Lods fonda en 1951 l'école de peinture de Poto-Poto. C'est d'ailleurs Thango qui sera envoyé sept années plus tard par ce même Pierre Lods à Bruxelles pour représenter l'école de peinture de Poto-Poto à l'exposition universelle. L'année suivante, Thango s'installe à Léopoldville avec le soutien du mécène Maurice Alhadeff, une traversée qui marque le début d'une véritable reconnaissance internationale.

« *En poursuivant cette histoire, j'ai lu que la carrière de Thango avait été récompensée par le prix UNICEF à Paris en 1961, que ces œuvres avaient été exposées à New York cette même année. Il y a eu de nombreuses expositions que ce*



Lionel Kalina Memba devant un tableau de François Thango soit au Musée national des arts d'Afrique et d'Océanie de Paris, au Musée Royal d'Afrique centrale en Belgique, à l'African Art Now à Tokyo ou au Grimaldi Forum à Monaco, d'autres

encore bien sûr. J'aimerais donner une seconde vie à cet artiste peintre, voir ses toiles exposées dans son pays natal », souhaite Lionel Kalina Memba.

Un souhait réalisable car, c'est

en connaisseur que l'avocat a franchi à son tour, il y a quelques mois, le fleuve vers l'ancien Zaïre pour aller s'acquérir des toiles de François Thango en fouillant en fin limier les artères de Kinshasa. « *Cela a été un parcours semblable à celui du combattant mais j'ai aujourd'hui une dizaine de toiles, qui datent forcément et récupérées en mauvais état, que j'ai fait restaurer dans les règles de l'art* », se réjouit celui qui n'a pas été surpris d'apprendre que certains tableaux du peintre congolais avaient été estimés entre 16 et 18 000 euros sur le marché de l'art. De quoi raviver la mémoire de l'illustre école de peinture de Poto-Poto, chère à l'ancien officier de marine et peintre amateur Pierre Lods, dont sont issus Gotène, Iloki, Ouassa, Dimi, Ondongo, Zigoma, Malonga, M'Bon, Hengo et bien sûr, François Thango !

Philippe Edouard

Portrait

Tchianna Tchicou Pembey ou la sape au féminin

La sapologie congolaise a désormais une égérie toute trouvée en la personne de Tchianna Tchikou Pembey, une femme pétillante qui représente à elle-même un cocktail de couleurs, un vrai plaisir pour les yeux et un court-circuit pour les neurones du public congolais.



La styliste Tchianna Pembey

Après quinze ans passés sur le territoire français, Tchianna retourne dans son pays de naissance pour s'imposer dans un milieu qu'elle considère trop masculin. Son style est, quant à lui, très moderne et même plus. Elle le considère comme futuriste et pérenne. Styliste de métier et de passion, cette jeune femme a dû se former à la couture en ne trouvant point satisfaction auprès des couturiers locaux et étrangers installés sur le territoire congolais. Il faut bien ne faire qu'un avec un créateur pour comprendre exactement ce qu'il veut et l'exécuter parfaitement comme lui l'aurait fait. Les créations de Tchianna mettent le pagne au centre de son univers. Ces dernières n'ont rien à envier aux codes de la haute couture dans laquelle on pourrait répertorier son travail.

Mais seulement Tchianna n'aime ni les cases, ni les moules. Elle affirme d'ailleurs que ses créations sont l'expression d'une certaine rébellion, qui veut voir la femme congolaise assumer son indépendance, parce que « *l'indépendance, c'est important* ». « *Quand je suis contente, je crée. Quand je suis triste, je crée. Quand je suis fâchée, je crée. Mon arme à moi, ma façon de m'exprimer ; c'est avec mes sapes* », confie-t-elle avec fierté. On ne peut qu'être admiratif de cette femme, styliste et mère de famille, au discours construit et inspirant dont les créations sont une invite à la découverte, à l'éclat et au dépassement de soi et méritent d'être vues par le plus grand nombre.

Princilia Pérès

France

Un texte de l'écrivain congolais d'Emmanuel Dongala au Bac Pro 2021



Les sujets de l'épreuve de français du baccalauréat 2021 en France auront une nouvelle fois été particuliers. Ce 16 juin, les élèves du Bac Pro avaient deux sujets au choix. Le sujet B intitulé « *Objet d'étude : La parole en spectacle* », l'épreuve a consisté en un extrait du texte de l'écrivain congolais tiré du roman « *Photo de groupe au bord du fleuve* ». Une belle consécration pour la littérature congolaise et africaine !

De l'enseignement à l'entrepreneuriat

Le pari réussi de Makusa bar

C'est l'histoire d'un insolite défi qu'un professeur lance à ses étudiants. Il se nomme Didyme Essebo, professeur en entrepreneuriat et en négociation commerciale.

Après deux ans de cours théoriques prodigués à l'École supérieure en gestion et administration d'entreprise E.S.G.A.E, Didyme a eu à cœur de proposer à ses étudiants de procéder à des travaux pratiques de manière tout à fait inédite : créer et gérer une entreprise. Le but est de permettre à ces derniers de sortir de la théorie vaporeuse des enseignements en classe et de se mettre de plain-pied dans le monde de la gestion d'entreprise.

Que l'aventure commence

Le professeur laisse à ses étudiants la liberté de choisir le domaine d'activité dans lequel ils créent leur future entreprise et au sein de laquelle il interviendrait en tant qu'investisseur et coordonnateur. Plusieurs propositions sont faites et elles ont majoritairement tourné autour d'un res-

taurant, d'un fast-food et d'un lounge bar.

La contrepartie ici pour les étudiants réside dans la formation pratique en gestion d'entreprise et dans des avantages académiques dont ils bénéficient s'ils choisissent de travailler au Makusa, qui sera à la majorité des votes un bar-restaurant. En trois ans de préparation, trois générations d'étudiants se sont consacrées au montage de ce projet par l'application de leurs leçons apprises en cours, notamment la rédaction d'un business-plan, l'étude de marché et la constitution d'un dossier administratif complet d'une entreprise. C'est ainsi que le Makusa bar a ouvert ses portes le 10 juin 2017 au centre-ville de Brazzaville.

Depuis lors, la gestion de cette entreprise tourne autour de quatre axes : la gestion logis-



Le Makusa bar

tique, la gestion commerciale, les cuisines et la gestion administrative. Soixante-dix pour cent des effectifs du bar-restaurant sont constitués d'étudiants répartis dans trois des pôles précités et par trente pour cent de personnel non étudiant, affecté au pôle culinaire qui ne voit pas encore arriver d'étudiants formés dans ce domaine d'études.

Sous la supervision d'un gérant, lui aussi étudiant, tout

cet effectif se veut autonome et répondant de sa responsabilité pour le succès de cette étonnante entreprise. La notion de responsabilité trouve sa force dans le fait qu'au-delà de jouir des avantages académiques au niveau de l'école qui a porté ce projet en gestation, l'E.S.G.A.E, les étudiants qui se démarquent dans leur service reçoivent depuis bientôt une année des offres d'emploi dans le cadre du partena-

riat établi avec les Brasseries et Limonaderies du Congo / Brasserie du Congo.

À la question de savoir de quoi est fait le quotidien d'un étudiant au Makusa, Milchadaël Mounzeo, le gérant et étudiant en licence professionnelle d'administration d'entreprise répond : « *De travail et de découverte. Chaque étudiant est responsabilisé et a le devoir de faire preuve de professionnalisme. La découverte, quant à elle, vient de la rencontre avec les clients et de la politique de promotion des artistes notamment avec nos soirées karaoké, qui nous accorde le privilège d'avoir une proximité avec cet univers, c'est un plus* ». Le Makusa est donc un pari réussi pour son initiateur et pour ses étudiants qui découvrent la gestion d'une entreprise par le biais d'une expérience concrète, inédite, enrichissante et stimulante.

Princilia Pérès

Evocation

Mwana Okwèmet, le fétiche et le destin (18)

18- Les prétendants Gbakoyo et Tabba

Après la reddition du prince nga'Atsèssè en 1913, le boulevard colonial français fut définitivement dégaïé entre les rivières Alima et Nkeni. La redistribution des cartes du jeu politique qui suivit fut une habile manœuvre administrative qui résorba rapidement les rancunes. La purge de l'ancienne société renversée par les armes fut avalée sans douleur par la nouvelle élite de l'aristocratie terrienne. Les chefs de terre fabriqués de toutes pièces formèrent un ensemble de colonnes soutenant le fauteuil sur lequel trônait le chef de la subdivision localement appelé « comada » c'est-à-dire le commandant. La redistribution des cartes à des chefs locaux fut la clé de la caution qui donna une légitimité à l'occupation coloniale. Dans la relation politique et administrative du donner et du recevoir, chacun d'eux, le « comada » comme le titulaire du « singa » jouait à merveille son rôle. Ainsi, le jour de la fête du 14 juillet, le chef du « singa » allait parader devant le « comada », lequel en retour descendait de temps en temps prendre un bain de foule, juché sur un palanquin au chef-lieu du « singa ».

Un troisième personnage complétait le paysage que la colonisation venait d'implanter. C'était le milicien. Au départ, recruté parmi les déclassés de la société, le milicien faisant office d'agent de l'ordre fut l'expression concentrée de la dégénérescence morale du colon français comme autorité administrative. Abruti par essence et par définition, il fut l'exécutant de toutes les basses besognes coloniales, l'agent patenté du régime d'exception que fut la colonisation. Dressé en chien de chasse de son maître, le milicien ou « mbolo-mbolo », en général, n'avait pour vocabulaire de la langue française que l'articulation de quelques syllabes apprises du glossaire grossier et raciste de son maître : carapili (pour crapule), bandit, salaud, individu pour (individu), macaki (pour macaque), mosse'nji (pour singe), odour (pour ordurier), etc.

Au moment de l'amorce de la pax gallica, l'administration recruta sur place de nouveaux miliciens qu'elle dressa à l'image des étrangers qui avaient terrorisé le pays mbochi pendant la guerre de conquête. A Ngagna-Tsongo, dans la chefferie d'On-dai Ndola, son neveu Ibara Oka'ndji devint milicien dans ces conditions. Pour montrer qu'il ne blaguait jamais avec les carapilis, celui-ci prit le surnom de Ngai-Ngai (l'Oseille, c'est-à-dire aigre comme

l'oseille), puis Mbembé, l'Epervier (le maître des hauteurs qui voit tout). Il ne devait s'assagir que plus tard lorsqu'il devint à son tour le chef de terre, et chef de tribu.

A Ossè'ndè dans la subdivision de Gamboma, Kanga Djo'o surnommé Taureau Enrhumé devint Grand notable sous le vocable de Nga'ngalé seigneur d'Akongo. Il fut ceint chef de terre des ba'Mbochis. Quand il mourut, son fils Okandzé Ottaily lui succéda. Sa cour fut l'une des plus prestigieuses de l'époque eu égard à la présence de jeunes poètes et musiciens de talent qui faisaient sa réputation. Des ténors d'Embonga, le folklore en vogue à l'époque, comme Koua Ippouèffè, Aggianga, Nganongo Mahoulou et Ndinga Henri brillaient dans cette cour. Signe des temps, ils étaient tous des miliciens, gens du cru, recrutés à la fin des années 10. Parmi eux servaient des étrangers dont deux vétérans des guerres de 1911, 1912 et 1913. Gbakoyo venait de la Haute-Sangha, dans l'Oubangui-Chari, actuelle Centrafrique. L'autre, Joseph Tagba qu'on transcrivait par Tabba était originaire de la ville de Ndongou dans la Likouala, au nord du Congo.

En 1925, sentant l'âge avancé, Gbakoyo et Tabba sentirent chacun le besoin de prendre une femme et de créer un foyer. Au cour de leurs différentes pattrouilles dans les villages administrés par Ossè'ndè,

ils avaient abaissé leurs regards sur deux jeunes filles du village Bèlet et en firent part à leurs jeunes collègues. Les miliciens locaux furent atterrés par le choix qu'on leur présenta. Les deux demoiselles, objet du feu amoureux de leurs chefs, étaient loin d'être des inconnues dans cette contrée où chaque personne était dépositaire de l'histoire de l'invasion de Bèlet et de ses crimes. Les noms de Mwana Okwèmet, de Nia'ndinga et d'autres orphelins et orphelines de l'attaque de Bèlet comme ceux de leurs parents faisaient partie de la légende du martyr de la terre mbochie. Gbakoyo et Tabba avaient participé à la tuerie au cour de laquelle moururent, outre le chef Obambé Mboundjè, Okandzé Ngwè et son frère Ngambomi Otsii, le poète Mbella Apendé et son frère Osséré, le couturier Ngakosso Essouhourou et d'autres. Moralement, expliquèrent les miliciens mbochis à leurs deux supérieurs, dans leur coutume, une telle alliance était impie et interdite. En effet, on ne pouvait pas raisonnablement concevoir qu'un meurtrier se maria à la fille de sa victime ! Sur l'instant, Gbakoyo et Tabba invoquèrent la guerre et les ordres qu'ils exécutaient. Le poète Koua Ippouèffè dont la chanson « la jarre cassée » dédiée aux amours entre le maître des lieux, le prince Okandzé Ottaily et sa bien-aimée Okombi à Poho faisait un tabac à la cour, intercèda au nom de ses camarades auprès de ces deux chefs afin qu'ils renoncent à leur projet tout en les rassurant de les trouver d'autres épouses ayant des origines tout aussi prestigieuses que celles des deux filles de Bèlet. Il n'obtint aucun résultat, les miliciens venus de l'Oubangui restèrent inflexibles. Alors, on conclut que l'affaire était à leurs risques et périls car, disait-on avec beaucoup de commentaires, il n'y avait pas de doute qu'à Bèlet l'indignation sera à son comble et, les deux prétendants seront éconduits, couverts de honte. (A suivre)

Ikkia Ondai Akiera

Énergies fossiles

Un rapport de l'AIE plaide pour l'arrêt de son utilisation

Depuis plusieurs années, les associations de défense de l'environnement appellent à un désinvestissement des énergies fossiles pour limiter la hausse des températures. C'était notamment leur mot d'ordre lors du sommet de Paris sur le climat (COP 21) en 2015. Ce discours est repris aujourd'hui par l'Agence internationale de l'énergie (AIE). Dans un nouveau rapport, cette dernière plaide pour un arrêt immédiat des investissements dans les fossiles pour atteindre la neutralité carbone en 2050.

Selon l'AIE, en 2050, la demande mondiale d'énergie sera environ 8 % inférieure à celle d'aujourd'hui, mais elle servira une économie deux fois plus grande et une population ayant grossi de près de deux milliards d'habitants. Pour atteindre la neutralité carbone, 90 % de la production d'électricité devra être renouvelable, près de 70 % provenant de l'éolien et du photovoltaïque. Le nucléaire et l'hydroélectricité compléteront ce mix. La consommation de combustibles fossiles aura été divisée par 4 ou 5. Ils resteront utilisés dans la fabrication du plastique, dans des installations équipées de captage du carbone ou encore dans des secteurs où les options technologiques à faibles émissions sont rares. Intitulé « Zéro émissions nettes en 2050 », ce rapport étudie comment passer à un système énergétique à zéro émission nette d'ici à 2050 tout en garantissant un approvisionnement énergétique stable et abordable, garantissant un accès universel à l'énergie et une croissance économique robuste. Le rapport, jugé historique, sera

présenté lors de la COP 26 qui aura lieu en novembre prochain à Glasgow (Écosse). « Je salue ce rapport, qui définit une feuille de route claire pour la neutralité carbone et qui partage bon nombre des priorités que nous avons fixées en tant que prochaine présidence de la COP. Notamment l'idée que nous devons agir maintenant pour développer les technologies propres dans tous les secteurs et éliminer le charbon et les véhicules polluants au cours de la prochaine décennie », a réagi le président de la COP 26, Alok Sharma.

2021-2030 : L'urgence d'atteindre la neutralité carbone

Parmi les jalons indispensables à passer pour atteindre la neutralité carbone, le premier est l'arrêt, dès 2021, de tout nouvel investissement dans des projets d'exploitation de gisements de gaz, de pétrole et de charbon ainsi que dans de nouvelles centrales à charbon. En parallèle, l'AIE appelle « au déploiement immédiat et massif de toutes les technologies énergétiques propres et efficaces disponibles,



combiné à une impulsion mondiale majeure pour accélérer l'innovation ». Ainsi, à l'échelle mondiale, elle estime qu'il faudra atteindre, d'ici à 2030, 630 gigawatts (GW) annuels de photovoltaïque et 390 GW annuels d'éolien, soit quatre fois plus qu'en 2020. « Pour le photovoltaïque, cela équivaut à installer le plus grand parc solaire actuel du monde à peu près tous les jours », illustre l'agence.

La vente de chaudières à combustibles fossiles devra cesser en 2025, celle de véhicules à combustion en 2035. À partir de 2030, les nouveaux bâtiments devront être neutres en carbone et 60 % des véhicules vendus seront électriques. En 2040, la moitié du parc de bâtiments existant devra être rénovée aux normes bas carbone. Pour passer le deuxième cap, menant à

2050, l'AIE compte sur des technologies de rupture, actuellement en phase de démonstration ou à l'état de prototype : batteries avancées, électrolyseurs pour l'hydrogène, captage et stockage de CO₂. « Cela exige que les gouvernements augmentent et redéfinissent rapidement les priorités de leurs dépenses de recherche et développement, ainsi que de démonstration et de déploiement de technologies énergétiques propres en les plaçant au cœur de la politique énergétique et climatique », prévient-elle. Des défis devront également être relevés concernant notamment l'approvisionnement en métaux critiques et la cybersécurité.

Des conséquences géopolitiques nouvelles

L'investissement énergétique annuel est estimé à plusieurs milliards de dollars d'ici à 2030. « La transition doit être juste et inclusive, ne laissant personne de côté. Nous devons veiller à ce que les économies en développement reçoivent le financement et le savoir-faire technologique dont elles ont besoin pour développer leurs systèmes énergétiques afin de répondre aux besoins de leurs populations et économies en expansion de manière durable », souligne le Dr Fatih Birol, président de l'AIE. De même, la contraction de la production de pétrole et de gaz naturel aura des impacts profonds sur les pays producteurs, avec de fortes chutes de revenus. Une situation à ne pas négliger dans le contexte géopolitique de demain.

Boris Khari Ebaka

Chronique

Changement climatique

En septembre 2015, en parallèle de l'assemblée générale des Nations unies, 193 dirigeants de la planète se sont engagés sur 17 objectifs mondiaux afin d'atteindre trois super objectifs d'ici à 2030. Il s'agit précisément de mettre fin à l'extrême pauvreté, lutter contre les inégalités et l'injustice et régler le problème crucial du dérèglement climatique. Ces Objectifs de développement durable (ODD) nous donnent la marche à suivre pour parvenir à un avenir meilleur et plus durable pour tous. Ils répondent aux défis mondiaux auxquels nous sommes confrontés. Ces objectifs sont interconnectés et, pour ne laisser personne de côté, il est important d'atteindre chacun d'entre eux, et chacune de leurs cibles, d'ici à 2030.

Mais parmi ces 17 objectifs, un en particulier revêt une importance capitale. Il s'agit de l'objectif 13 qui concerne la lutte contre les changements climatiques. Ceux-ci affectent désormais tous les pays sur tous les continents. Cela perturbe les économies nationales et affecte des vies, coûte cher aux personnes, aux communautés et aux pays aujourd'hui et coûtera même plus cher encore demain. Les conditions météorologiques changent, le niveau de la mer monte, les phénomènes météorologiques deviennent plus extrêmes et les émissions de gaz à effet de serre sont maintenant à leur plus haut niveau de l'histoire. Sans action, la température moyenne à la surface du monde devrait dépasser les 3 degrés centigrades ce siècle. Les personnes les plus pauvres et les plus vulnérables sont les plus touchées, notamment en Afrique. Des solutions abordables et évolutives sont désormais disponibles pour permettre aux pays de passer à des économies plus propres et plus résilientes.

Le rythme du changement s'accélère à mesure que de plus en plus de personnes se tournent vers les énergies renouvelables et que d'autres mesures réduiront les émissions et intensifieront les efforts d'adaptation. Le changement climatique est toutefois un défi mondial qui ne respecte pas les frontières nationales. C'est un problème qui nécessite des solutions qui doivent être coordonnées au niveau international pour aider les pays en développement à évoluer vers une économie à faibles émissions de carbone.

Pour renforcer la réponse mondiale à la menace du changement climatique, les pays ont adopté, lors de la COP21, l'Accord de Paris sur le climat, entré en vigueur en novembre 2016. Dans cet accord, tous les pays ont convenu de limiter la hausse des températures à deux degrés centigrades. La mise en œuvre de l'Accord de Paris est essentielle à la réalisation des ODD et fournit une feuille de route pour les actions climatiques qui réduiront les émissions et renforceront la résilience climatique. En avril

2018, 175 parties avaient ratifié l'Accord de Paris et dix pays en développement avaient présenté la première version de leurs plans nationaux d'adaptation pour faire face aux changements climatiques.

On le dira jamais assez, l'Afrique est le continent le plus vulnérable vis-à-vis des changements climatiques ; avec 4% des émissions mondiales de gaz à effet de serre, elle se place plus dans une logique d'adaptation que dans celle de l'atténuation, avec néanmoins des capacités d'adaptation très limitées. Le changement climatique va aggraver la vulnérabilité des populations. Jusqu'à 2030, les coûts économiques du changement climatique en Afrique sont estimés de 1,5 à 3% du PIB avec un besoin minimum de 10 milliards de dollars par an pour le financement de l'adaptation. L'accès aux financements verts et aux technologies propres ainsi que le renforcement des capacités constituent également des défis majeurs pour le continent.

L'Afrique dispose d'un véritable potentiel d'énergies renouvelables (solaire, éolien, géothermie et hydraulique), jusqu'à présent peu exploité. Il revient aux dirigeants des pays respectifs de promouvoir des mécanismes de renforcement des capacités afin que chaque Etat se dote de moyens efficaces de planification et de gestion pour faire face aux changements climatiques et espérer atteindre l'objectif numéro 13 à l'horizon 2030.

Boris Khari Ebaka

Le saviez-vous ?

La méduse, cette fameuse paire de chaussure en plastique devenue icône

Juste après la Seconde Guerre mondiale en 1946, plusieurs pays dans le monde étaient en manque de tous, y compris de cuir. C'est alors qu'un fabricant de couteaux, nommé Jean Dauphant, eu l'idée d'utiliser du plastique pour fabriquer des chaussures.

Il crée des chaussures « méduse », une série de godillots en plastique imperméable pour le bord de mer ou les intempéries. Transparente, à paillette ou à talons, la « méduse » est en fait une vieille invention. Et parmi ces différents modèles, la « Sun », chaussure ouverte, fait d'une semelle et de simple bride devient un incontournable, pour arpenter les plages sans se faire mal aux pieds. Elle connaît rapidement un succès auprès des parents qui veulent protéger les petons de leur progéniture. C'est par abus de langage que la chaussure est surnommée « méduse », en raison de son aspect caoutchouteux.

Au début des années 50, les innovations technologiques permettent de fabriquer la chaussure entièrement en plastique injecté. Si la forme de la méduse reste inchangée pendant des décennies, de nouvelles variantes apparaissent dans les années 80 : bleu, rouge, rose, des ballerines et des bottes fabriquées dans la même matière. D'ailleurs cette paire de chaussure est portée quotidiennement par les Africains de l'Ouest en



raison de leur agréable commodité autrement dit « tout terrain ». Au Congo elle est surnommée « bougies » et, c'est effectivement dans les années 80 que les aînés ont fait de cette chaussure un incontournable de la garde-robe qui a disparu plus tard. Dans les années 2010, la méduse revient à la mode, cette fois-ci sous la forme d'une ballerine en plusieurs designs et plusieurs couleurs, vendus à 1500FCFA la paire dans les marchés de Brazzaville. C'est vrai qu'on en parle peu, mais si on sillonne les quelques

marchés, nous en trouverons surtout dans la friperie à chaussure mixte, communément appelé (Sola).

Notons que c'est à cette même année-là que la chaussure en plastique a acquis ses lettres de noblesse en faisant son apparition sur les podiums de plusieurs grands couturiers. On la voit aussi aux pieds des bloggeuses mode et des stars, assortie à leurs tenues urbaines ou sophistiquées.

Jade Ida Kabat

Bourses d'études en ligne

Bourses d'études « Young Harris College »

Découvrez les Bourses d'études Young Harris College aux USA pour l'année universitaire 2021-2022. Retrouvez toutes les exigences et conditions pour pouvoir postuler à cette bourse d'étude aux USA. En effet, vous devez répondre aux exigences demandées par l'organisme pour pouvoir bénéficier de cette bourse d'étude.

Groupe Cible :

Pays Cibles : Tous les pays Groupe : Tous les groupes

Organisme d'accueil :

Nom de la bourse : Bourses d'études Young Harris College Organisme : Young Harris College

Données sur la bourse :

Année de la bourse : 2021 Pays : USA Organisme : Young Harris College Niveau d'étude

: Licence Spécialité de la bourse : Sciences Fondamentales, Sciences Humaines et Sociales Montant de la Bourse : Jusqu'à 23.000\$ Date limite pour Postuler : 15 octobre 2021

Description de la bourse :

La Young Harris College a le plaisir de vous informer que les bourses d'études destinées aux étudiants internationaux sont désormais disponibles.

En raison du temps de traitement supplémentaire nécessaire pour les candidats internationaux, les demandes d'admission et tous les documents justificatifs doivent être soumis avant les dates limites d'admissions. Les étudiants acceptés doivent remplir la déclaration de garantie financière (FGS) et retourner au bureau des admissions.

Un certificat d'admissibilité (formulaire I-20) sera délivré une fois que le candidat aura été

jugé admissible à l'Ordre et que le FGS aura été approuvé.

Le Bureau des admissions doit recevoir ce document, accompagné d'une preuve de fonds suffisants, dans les délais indiqués ci-dessus.

Comment Postuler ?

Merci de postuler via le lien ci-dessous.

Lien pour Postuler : Postulez à cette bourse d'étude Lien Officiel : <https://www.yhc.edu/>

Autres Information :

Aux fins d'admission, un étudiant international est défini comme un étudiant qui n'est pas un citoyen des États-Unis ou qui n'a pas le statut de résident permanent (carte verte), ou qui est ou sera temporairement aux États-Unis dans un statut de non-immigrant.

Par Concours

Drépanocytose

Une prison à double tour

Le 19 juin de chaque année le monde célèbre la Journée mondiale de la lutte contre la drépanocytose, la maladie génétique la plus répandue au monde, une maladie reconnue comme priorité de santé publique par l'Organisation des Nations unies après le cancer, le sida et le paludisme.

La drépanocytose est une maladie génétique autosomique et récessive qui intéresse l'hémoglobine, la molécule chargée de transporter l'oxygène dans l'organisme. Elle est à l'origine de crises vaso-occlusives qui peuvent affecter n'importe quel organe de l'organisme mais qui ont des sièges préférentiels selon l'âge. Avec ces douleurs, les malades souffrent d'une anémie chronique et de ses conséquences, et sont susceptibles aux infections.

La maladie concerne préférentiellement le pourtour méditerranéen mais est plus présente en Afrique équatoriale. Les migrations intercontinentales, notamment le commerce des esclaves et celles plus récentes vers l'Europe des populations africaines et asiatiques a occasionné la dissémination de cette maladie à travers le monde et

le nombre de personnes atteintes dans le monde aujourd'hui est de l'ordre de 50 millions, selon l'Organisation mondiale de la santé.

La morbidité et la mortalité importantes de cette maladie attribuaient aux malades une espérance de vie relativement courte et une qualité de vie médiocre du fait des crises douloureuses et des soucis de santé ponctuels, contribuant ainsi à la prolifération d'un imaginaire populaire desservant sévèrement les personnes qui en sont malades, notamment dans les pays d'Afrique centrale, où elle sévit le plus. Ils sont sujets de stigmatisation, de rejet social et même familial et de maltraitances diverses.

En plus de la charge sanitaire, les personnes vivant avec la drépanocytose sont ainsi contraintes à un combat psychologique plus in-

tense, sournois et plus meurtrier encore. Affectés dans leur psychologie, les malades adoptent très tôt dans la vie une posture de victime, de bouc-émissaire et de tâche sur le tableau.

Manque de confiance, faible estime personnelle avorte tout élan vital et les personnes malades se retrouvent enfermées dans le moule de cas sociaux. Sont ainsi tuées dans l'œuf toutes formes de talents ou de trésors cachés rendant les chemins de vie des personnes concernées plus comme un chemin de pénitence qu'une occasion de se créer, de se réinventer et de se réaliser.

Cet aspect psychologique est faiblement considéré voire totalement ignoré par les personnels de santé du continent, qui travaillent plus pour la survie des malades qu'une véritable retransmission de souffle. La vie associative se voit elle aussi noyée par les doléances de prise en charge sanitaire et financière car la drépanocytose est une maladie qui rime avec pauv-



té en Afrique à cause de la prise en charge sanitaire encore extrêmement coûteuse en Afrique. Elle impose un suivi sanitaire strict et régulier. Son étiologie génétique rend la prise en charge thérapeutique difficile voire inenvisageable dans les pays en développement. Les progrès scientifiques tels que la greffe de moelle et la thérapie génique permettent l'enregistrement régulier des cas de guérison en Europe et autres pays

occidentaux. En Afrique où le contexte économique est très rude et les infrastructures hospitalières en état de maladie elles-mêmes, un suivi hospitalier palliatif et l'hygiène de vie contribuent à l'amélioration de l'espérance et de la qualité de vie des malades, qui sont libres de prétendre à la vie qu'ils souhaitent si seulement ils parviennent à se défaire de leurs liens psychologiques.

Princilia Pérès

Grossesse

Précieuse hygiène de vie

Une bonne hygiène de vie pendant la grossesse influe sur l'état de santé de la future maman et du petit. Des chercheurs font aujourd'hui le point sur les bénéfices liés aux suppléments en acide folique, aux bonnes habitudes alimentaires et à l'activité physique régulière.



La bonne santé maternelle et fœtale dépend pour beaucoup des réflexes du quotidien côté assiette, sport et sommeil. Pour y voir plus clair, des spécialistes de la nutrition et de l'obstétrique ont relayé le contenu de quatre études publiées à ce sujet, à l'occasion du rassemblement virtuel Nutrition Live Online 2021, organisé du 7 au 10 juin dernier. Premier point à retenir, selon des chercheurs de l'Université de Purdue (Etats-Unis), les suppléments en acide folique prescrits en période prénatale altèrent la diversité de la flore microbienne du lait maternel. En revanche les compléments en vitamine C pris avant de tomber enceinte rendent ce microbiote plus riche. Des obser-

vations confirmées auprès de 771 femmes enceintes. A savoir qu'un microbiote riche et diversifié profitera à la santé du nourrisson en cas d'allaitement.

Second point analysé, l'impact d'une obésité maternelle sur la santé de l'enfant à naître. Selon des chercheurs du Pennington Biomedical Research Center (Etats-Unis), les femmes obèses ont plus de risque de donner naissance à un bébé de poids important, présentant une importante masse grasseuse. Et ce, comparées aux femmes obèses mais ne présentant pas ces anomalies sanguines.

Troisième donnée, l'activité physique régulière pendant la grossesse est liée à l'épigénétique. Ce phénomène correspondant

à l'influence de l'environnement sur l'expression des gènes. Selon des scientifiques de la Eunice Kennedy Shriver National Institute of Child Health and Human Development (NICHD, Etats-Unis), une future maman sportive, même modérément, améliore la santé de son enfant car cette pratique agit sur l'épigénétique au niveau du placenta. Les gènes impactés à ce niveau sont notamment impliqués dans la fonction cellulaire, cardiovasculaire et neurologique. Des résultats obtenus auprès de 296 femmes enceintes. Quatrième sujet, des chercheurs de l'Université de Malaisie ont observé comment la chrononutrition influait sur la qualité du sommeil et la sécrétion de mélatonine (hormones garantes du bon déroulé de nos cycles de sommeil). Auprès de 114 femmes enceintes, les scientifiques ont relevé les horaires, la durée et la fréquence des repas, les sauts de petit-déjeuner et les grignotages la nuit. Résultat, « les femmes mangeant peu fréquemment, mais aussi celles consommant moins de lipides au dîner qu'au petit-déjeuner et déjeuner, avaient une qualité de sommeil moindre ». Autre point, « manger trop près de l'heure du coucher crée un pic de mélatonine qui devrait normalement survenir à la moitié de la nuit ». Ce qui altère également la qualité du sommeil. au minimum un mois avant la date potentielle de la fécondation

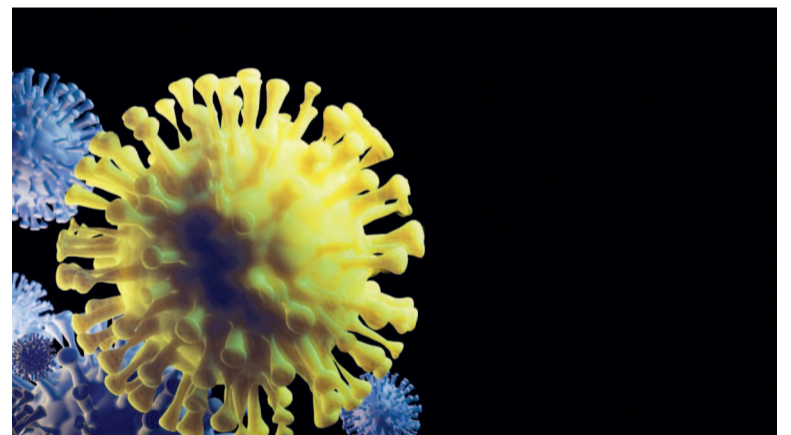
Destination Santé

www.lesdepechesdebrazzaville.fr

Covid-19

Un variant c'est quoi ?

Le virus du SARS-CoV-2 ne cesse de muter. Chaque semaine, un nouveau variant apparaît. Mais de quoi s'agit-il exactement ?



Le SARS-CoV-2 est un virus de la famille des coronavirus. Ces derniers sont des virus à ARN qui ont la caractéristique de muter rapidement. En d'autres termes, leur génome change, évolue.

Comment procède-t-il ? « *Durant l'infection, le virus infecte nos cellules où il se multiplie. On peut dire qu'il procède à des photocopies de son génome* », explique Sandrine Sarrazin, chercheuse au centre d'immunologie Inserm de Marseille. « *Lors de ces photocopies, des erreurs surviennent. Ce sont ces erreurs qui forment les mutations et créent les variants.* »

Pour le virus, il s'agit d'évolutions pouvant lui apporter un avantage comme d'être plus contagieux ou de mieux résister aux traitements notamment. « *Contrairement à l'être humain ou à d'autres animaux dont l'évolution prend des millions d'années, les virus évoluent très rapidement, en*

quelques jours parfois », décrit la chercheuse.

Vacciner pour empêcher les nouveaux variants

C'est pourquoi il est essentiel de surveiller de près les virus qui infectent la population, de façon à identifier très rapidement l'apparition d'un nouveau variant. L'autre clé dans la lutte contre la Covid-19 et ses variants consiste à « *limiter, grâce à la vaccination, les possibilités de circulation du virus parmi les gens non vaccinés* ». En effet, « les variants émergent à l'intérieur des corps non vaccinés ».

A l'inverse, « *quand on est totalement vacciné (2 semaines après la seconde injection, ndlr), soit on ne contracte pas le virus, soit avec une charge virale si faible qu'on a très peu de risques de le transmettre. Et dans tous les cas, le virus n'est pas en capacité de se multiplier suffisamment pour générer un nouveau variant* », conclut-elle.

D.S.

Handball féminin

Le Congo retrouve la Coupe du monde

Les Diables rouges seniors dames de handball ont validé, le 15 juin, à Yaoundé au Cameroun, lors du match des quarts-de finale de la Coupe d'Afrique des nations (CAN) face au Sénégal, leur ticket pour la Coupe du monde.

Treize ans après, les Congolaises joueront à nouveau la plus haute compétition du handball féminin. Les filles du sélectionneur Younes Tatby ont, en effet, arraché in extrémis leur qualification en battant le Sénégal 21-20 lors des quarts de finale de la CAN. Dans une rencontre très décisive, le Congo s'est déchainée afin de venir à bout des finalistes de la dernière édition, le Sénégal, et a validé sa place pour la plus grande compétition du handball féminin.

Grace à cette victoire, le Congo a enfin retrouvé le dernier carré des meilleures

équipes du continent africain. Malgré leur élimination, le 16 juin, par le Cameroun (22-21) en demi-finale de la CAN, les Congolaises peuvent se réjouir de leur performance car l'équipe compte cinq participations à la Coupe du monde dont la dernière remonte à 2007 où elle était éliminée dans la phase des poules. Avec une participation aux Jeux Olympiques (6e en 1980), le Congo est, à ce jour, la deuxième équipe la plus titrée d'Afrique en CAN féminine après l'Angola. Les Congolaises sont, en effet, les vainqueurs des éditions 1979, 1981, 1983 et 1985.



Les Diables rouges /DR

Elles sont quatre fois deuxièmes (1976, 1992, 1998 et 2000) et avaient aussi terminé troisième en 1987, 1989, 1999, 2006 puis 2008. Le Congo mise sur une équipe jeune et dynamique. Il devrait d'ores et déjà se lancer dans la préparation

afin de garantir une bonne participation dans cette compétition qui se tiendra du 2 au 19 décembre prochain en Espagne. « *Nous travaillons ensemble depuis trois mois seulement. Nous avons tout donné afin de gagner une place*

pour la Coupe du monde et nous sommes très fières et déterminées », a rassuré Dorson Sharon, après la qualification. L'Afrique sera représentée en Espagne par l'Angola, le Congo, la Tunisie et le Cameroun.

Rude Ngoma

CAN 2021

La Sierra Leone boucle la liste des vingt-quatre qualifiés

Après plusieurs semaines de suspense causé par un long feuilleton dû à l'annulation du match Bénin-Sierra Leone. Avec sa victoire 1-0, le 16 juin, au terme du dernier match des éliminatoires de la Coupe d'Afrique des nations (CAN), la Sierra Leone s'ajoute aux vingt-trois équipes qualifiées qui sont désormais connues.



La Sierra Leone sera présente au Cameroun/DR

Les Leone Stars, qui font partie des grandes surprises des éliminatoires, se qualifient pour la troisième fois de leur histoire après les éditions de 1994 et 1996. Ils ont obtenu leur ticket pour la CAN à l'issue d'une rencontre qui a été reportée deux fois à cause de tests covid-19 aux résultats contestés.

A l'image de la Sierra Leone, les Comores et la Gambie qui participeront, quant à eux, à la première CAN de leur histoire sont des novices de cette compétition. Le Malawi, l'Éthiopie et le Soudan font leur come-back après de longues années d'absence. La plupart des pays qualifiés

étaient présents lors de la dernière édition puisque le Cameroun (20 participations), le Sénégal (16 participations), l'Algérie (19 participations), le Mali (12 participations), la Tunisie (20 participations), la Guinée (13 participations), l'Égypte (25 participations), le Ghana (23 participations), le Zimbabwe (5 participations), la Côte d'Ivoire (24 participations), le Maroc (18 participations), le Nigeria (18 participations), la Mauritanie (2 participations) et la Guinée-Bissau (3 participations) faisaient partie des équipes ayant pris part à la 32^e édition de la compétition qui s'était déroulée en Égypte en 2019

et remportée par le Cameroun. Le Burkina Faso (12 participations) et le Gabon (8 participations) avaient manqué la dernière édition car leur dernière participation remonte à 2017, tout comme la Guinée équatoriale et le Cap-Vert (3 participations) qui, après une trêve de six ans, reviennent sur la scène du football africain. Pour sa part, l'Éthiopie (11 participations) n'était présente qu'en 2013 tandis que le Soudan avec ses neuf participations dont la dernière en 2012 et le Malawi (3 participations) reviennent après avoir joué la CAN 2010. La Sierra Leone (3 participations) réapparaît après avoir joué successivement les éditions 1994 et 1996 au moment où les Comores et la Gambie découvrent la compétition.

Les principaux absents de la 33^e édition de la CAN, qui se déroulera du 9 janvier au 6 février 2022 au Cameroun, sont particulièrement la République démocratique du Congo, l'Afrique du Sud, le Bénin et Madagascar. Rappelons que le tirage au sort de la phase finale, initialement prévu le 25 juin, a récemment été reporté pour des « *raisons logistiques liées à la pandémie de covid-19*. Nous travaillons à reprogrammer le tirage pour la deuxième semaine d'août », a précisé le secrétaire général de la Confédération africaine de football, Véron Mosengo-Omba.

Rude Ngoma

People

Serge Ibaka va se faire opérer du dos

Abonné à l'infirmerie depuis de nombreuses semaines à cause de douleurs au dos, Serge Ibaka ne verra plus les terrains en cette fin de saison où son équipe de Los Angeles Clippers dispute les playoffs.

Les Clippers gardaient sans doute un maigre espoir concernant un potentiel retour de Serge Ibaka dans la série. Mais on peut le dire, les carottes sont cuites pour Serge Ibaka, officiellement forfait pour le reste des playoffs. L'intérieur des Clippers vient effectivement de passer par la case opération et ne pourra donc pas retrouver le parquet lors des échéances à venir. Ce n'est pas une surprise dans le sens où Serge Ibaka est sur la touche depuis un moment. Certes, il avait pu participer aux derniers matchs de la saison régulière ainsi qu'au début de série face aux Mavericks de Dallas, au premier tour des playoffs, mais ça ne pouvait pas durer. Absent de mi-mars à mi-mai à cause de son dos, les Clippers ont dû se débrouiller sans lui lors des sept derniers matchs. Avec sa présence intérieure en défense et sa capacité à écarter le terrain, Serge Ibaka aurait pu faire du bien dans cette série contre les Jazz d'Utah et son pivot français Rudy Gobert.

Serge Ibaka a exprimé sa déception à travers un post « Instagram », lui qui était venu à Los Angeles lors de la dernière intersaison pour aider les Clippers à franchir un cap en playoffs. Cette année, pour sa première campagne dans la « Cité des Anges », Ibaka a apporté 11,1



Serge Ibaka/DR

points, 6,7 rebonds et 1,1 contre à 51% au tir (33,9% de loin, 81,1% aux lancers-francs) en 41 matchs (39 titularisations), tout ça au sein d'une équipe de Los Angeles tentant de passer outre le traumatisme de la bulle. Sa présence dans le vestiaire ainsi que son expérience étaient également importantes pour les Clippers, toujours à la recherche d'une première finale de conférence. Il faudra sans doute attendre l'année prochaine pour voir l'impact que peut avoir un Ibaka à Los Angeles en playoffs, à condition évidemment qu'il retrouve ses capacités physiques mais aussi qu'il reste sur place. Car à 31 ans, le Congolais peut potentiellement devenir agent libre cet été vu qu'il possède une « *player option* » sur son contrat de deux ans et 19 millions de dollars (9,7 millions l'année pro) signé en novembre dernier. Avec sa blessure et la manière dont sa saison s'est terminée, on imagine qu'il voudra revenir revancharde avec les Clippers pour briller l'année prochaine.

Boris Khari Ebak

Plaisirs de la table

Le couscous

Spécialité des pays du Maghreb, le couscous est fabriqué à base de semoule de blé dur ou de pois chiches. On l'associe aussi bien avec des légumes, de la viande ou encore avec du poisson. Découvrons-le ensemble.

Le mot en lui-même viendrait du berbère et de l'arabe. D'ailleurs, le couscous et un autre plat le tajine constituent, de nos jours, les aliments de base traditionnels de plusieurs pays. Les cuisines juives, africaines par exemple ou encore celles du pourtour méditerranéen ont bien su rehausser ce plat très ancien.

Grâce à ses diverses présentations, aux légumes, aux épices variées, aux fruits secs, ou encore à base de viande ou de poisson, le couscous est un plat très riche et complet. Mais il est aussi possible de le déguster sans trop d'ajouts.

À travers le monde, l'ingrédient est commercialisé sous différentes confections, en carton et en sachet. Les commerçants proposent également la vente au kilo dans certaines régions.

À l'instar du riz, le couscous peut être cuisiné simplement. Avec des arômes ou nature. La cerise sur le gâteau, c'est le fait qu'on peut le déguster comme dessert ou comme plat d'accompagnement.

Au Congo, il n'est pas rare d'apercevoir des vendeurs dans les artères des rues qui vendent des yaourts au couscous. La formule est aussi simple qu'originale, du yaourt fait maison associé avec du couscous précuit. Avec l'ajout des arômes, ce mélange est une petite merveille pour les grands et les petits mais n'oublions pas qu'il faudrait surtout le consommer avec modération.

La préparation du couscous peut se faire dans un couscoussier, dans un cooker (machine électrique) tout en respectant la quantité de couscous et de l'eau. Un peu d'eau, du sel et de l'huile et



le tour est joué !

De la même manière que le riz, le couscous peut être risolé avant l'ajout de l'eau ou des autres composants. Toutefois, suivant les traditions culinaires géographiques ou familiales, le couscous peut ne pas être préparé avec les mêmes condiments.

En outre, selon les circonstances, enterrement ou autre, le couscous peut être simplifié ou sophistiqué. Au Maroc par exemple, la recette du couscous seffa est une variante sucrée, composée de cannelle et d'amandes. Il est proposé dans les buffets de grandes réjouissances.

D'autres modes de préparations sont similaires à celles des pâtes alimentaires, avec l'ajout de la béchamel. Dans le couscous en effet, les spécialistes vont incorporer le marqa, une sorte de cube bouillon aux légumes qui généralement est mélangé au lait caillé. L'on retrouve aussi le masfouf, un autre plat à déguster de préférence le soir, comme le souhaite la tradition tunisienne. La finesse de ce plat composé de fruits et d'épices fait de cette spécialité africaine une véritable explosion de saveurs.

A bientôt pour d'autres découvertes sur ce que nous mangeons !

Samuelle Alba

RECETTE

Couscous à la vapeur et aux légumes

Préparation: 30 minutes

Ingrédients pour 4 personnes:

500g de couscous fin

250g de haricots verts (en tronçons de 2 cm)

2 courgettes (en rondelles)

2 pommes de terre (en dés)

2 gros oignons (en lamelles)

1 carotte (en rondelles)

1 filet d'huile d'olive

sel

Préparation

Commencer par faire cuire le couscous à la vapeur et s'assurer tout en remuant de sa parfaite cuisson.

Laver tous les légumes, puis veiller à les éplucher et à les couper selon la forme indiquée. Couper également l'oignon.

Ensuite, saler et utiliser le même type de cuisson à la vapeur dans la préparation des légumes associés à l'oignon. Préparer le tout pendant 15 minutes.

Pendant une autre quinzaine de minutes, laisser cuire de nouveau votre couscous avant de mélanger tous les ingrédients à feu doux en incorporant un peu d'huile.

Servir chaud ou froid.

Accompagnement

Ragout de viande.

Bonne dégustation !

S. A.



HOROSCOPE

Bélier
(21 mars - 20 avril)

Vous allez jusqu'au bout des choses et cette qualité de battant sera reconnu par vos collaborateurs. Votre ciel amoureux va pour le mieux et les projets à deux vont de bon train. Vous êtes confiant pour l'avenir, vos idées vous portent.

Lion
(23 juillet-23 août)

Les efforts que vous déployez payent ! Après une longue attente, vous voilà enfin prêt à tourner une page et à vous investir dans de nouveaux projets. Vous profitez de cette dynamique pour repenser différemment votre avenir proche.

Capricorne
(22 décembre-20 janvier)

Vous aurez tendance à vous refermer au contact de certaines personnes. Cette attitude sera un mécanisme de défense et vous ne pourrez pas lutter contre cet instinct. Entourez-vous d'individus en qui vous avez confiance.

Taureau
(21 avril-21 mai)

Vous avez de la suite dans les idées et de l'énergie à revendre. Cette bougeotte vous mène loin et vous offre un beau panel de perspectives. Vous vous laissez surprendre et cette attitude vous mènera vers d'heureuses surprises.

Vierge
(24 août-23 septembre)

Vous donnez de votre personne plus que jamais et pourriez être déçu face à vos attentes. Ne vous laissez plus surprendre de la sorte et faites équipe avec des personnes dont vous partagez la vision, c'est ainsi que vous pourrez aller dans la direction souhaitée.

Verseau
(21 janvier-18 février)

Vous vous sentez habité par une énergie des plus stimulantes et êtes prêt à en découdre. Vous serez particulièrement enclin à vous investir dans diverses activités. Votre ciel amoureux est au beau fixe, vous profitez de chaque moment passé à deux.

Gémeaux
(22 mai-21 juin)

Vos perspectives s'agrandissent à mesure que vous échangez avec d'autres. Vous serez dans un état d'esprit ouvert et d'échanges, c'est le moment de vous aventurer vers de nouveaux horizons.

Balance
(23 septembre-22 octobre)

Vous ne serez pas du genre à vous reposer sur vos lauriers et aurez tendance à vouloir toujours plus. Cette attitude vous mènera plus loin que vous ne le pensiez, vous repoussez vos limites.

Poisson
(19 février-20 mars)

La période est aux projets et aux consolidations. A deux ou en famille, vous voyez loin et envisagez votre futur proche en équipe. Vous êtes sur le point d'acquiescer un bien.

Cancer
(22 juin-22 juillet)

Cette semaine, le Soleil entre dans votre signe avec son lot de bonnes nouvelles. Vous êtes dans une situation particulièrement confortable pour vous lancer à l'aventure. C'est le moment où jamais de franchir le cap.

Scorpion
(23 octobre-21 novembre)

Quelques petits conflits en perspective. Vous ne vous laissez pas abattre mais il faudra faire preuve de diplomatie et favoriser le dialogue, ce qui pourrait bousculer vos habitudes.

Sagittaire
(22 novembre-20 décembre)

Vous serez contraints par des questions d'ordre domestique. L'instabilité vous préoccupe, le seul moyen d'y remédier serait de vous organiser du mieux que vous pouvez et de faire barrière à vos contrariétés.



DIMANCHE 13 juin

Retrouvez, pour ce dimanche, la liste des pharmacies de garde de la capitale.

MAKÉLÉKÉLÉ
Madibou (ex-Dieu merci)
Sainte Bénédicte
Terinkyo
Lys Candys (Kinsoundi)
Jumelle II

BACONGO
Tahiti
Trinité
Reich Biopharma

POTO-POTO
Centre (CHU)
Mavré

MOUNGALI
Loutassi
Sainte Rita
Emmanueli

OUEZÉ
Béni (ex-Trois martyrs)
Marché Ouenzé
Rosel
Relys

TALANGAI
La Gloire
Clème
Marché Mikalou
Yves

MFILOU
Santé pour tous
Le bled

ADIAC TV

Toute l'actualité Du Bassin du Congo EN VIDÉO

www.adiac.tv

AGENCE D'INFORMATION D'AFRIQUE CENTRALE

LES DÉPÊCHES DE BRAZZAVILLE

LE COURRIER

+336 11 40 40 56

info@adiac.tv

81, Boulevard Denis-Sauvageo - Nguesso - Brazzaville - République du Congo